

23^e EDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE TIMGAD

D'une nuit molle à une nuit folle

Le Festival international de Timgad, que l'on dit institutionnalisé, continue à se débattre dans les problèmes de financement. Avec peu ou presque pas de sponsors, l'ONCI s'est rabattu sur les artistes nationaux pour meubler les dix jours (du 12 au 21 juillet) d'un festival qui s'essouffie.

Sous le haut patronage de la ministre de la Culture et du wali de Batna, la vingt-huitième édition a été inaugurée par le secrétaire général du ministère de la Culture, Abdelali Tir.

Cette soirée inaugurale comme ses devancières a été cent pour cent algérienne, ennuyeuse par du déjà vu et surtout d'une sono mal réglée. Et dire que les techniciens de l'ONCI n'en étaient pas à leur première. L'orchestre philharmonique de Batna, sous la direction de Melliani Hanafi, a ouvert la soirée avec la Marche algérienne avant d'interpréter des morceaux de musique chaoui de Amara Hamoudi modernisés pour le plaisir de l'ouïe. Alors s'ensuit le folklore local type "rahaba de tout bord" encombrant la scène en plus des méfaits des "boudarias" qui ébranlent le théâtre antique sous les volutes sulfureuses des décharges de mousquets et de fusils de chasse. Cette mêlée de danse traditionnelle et de manquement acrobatique d'arme à feu était de trop.

Si le ballet de l'ONCI a présenté un spectacle de



toute beauté et de haut niveau, allaoui, hoggar, ouled-naïl... les Dadi, Yamina, Karima n'ont rien apporté de nouveau. Hakim Salhi a su réveiller le public par son chant, ses danses et son professionnalisme. Vers une heure trente, Kheïra, que les jeunes ont attendue, a essayé de les enrôler à sa "roubla" mais c'était peine perdue.

De cette soirée molle à une seconde folle. La libanaise Nedjouda Kram a subjugué le public qui, connaissant les développements de l'actualité, l'a prise en sympathie.

Après que la troupe a interprété *Ya ouatani*, la star libanaise a entamé son répertoire de l'ancien au nouveau, déversant sa poésie comme un nectar que buvait le public sans assouvir sa soif du pop-art. *Nechbaa min nadratek, Roum rouhi...* tous les tubes étaient repris en cœur par le public jusqu'à minuit.

A l'issue de cette soirée folle, folle... la Libanaise avait à cœur les événements du Liban pour dire que le rôle de l'artiste est de semer la joie.

Houadef Mohamed

BACKSTAGE

- La 28^e édition du Festival international de Timgad a été inaugurée mercredi 12 juillet 2006 en l'absence de la ministre de la Culture, M^{me} Khalida Toumi, qui était à Sidi Bel-Abbès pour l'ouverture d'un autre festival.
- Les services sécuritaires font preuve d'une grande vigilance, à l'image de ces gendarmes présents en force au niveau du site ou des axes routiers menant vers Timgad, située à 34 km à l'est de Batna-ville.
- Après s'être illustré au cours du Festival folklorique international de Turquie, en décrochant la deuxième place parmi 17 pays participants, le ballet de l'ONCI a marqué sa présence à Timgad pour le plus grand plaisir du public.
- Avec son chef d'orchestre Melliani Hanafi, la troupe philharmonique des Aurès, évoluant sous la houlette de la Direction de la culture de Batna, a été à la hauteur de l'événement.
- Le wali de Batna, M. Bouazghi, se déplace un peu partout au niveau du site pour se rendre personnellement compte du bon déroulement du festival.
- Les spectatrices et les spectateurs font l'objet de fouilles minutieuses de la part des policiers à l'entrée du site. Même les bouteilles en plastique ne sont pas autorisées.
- Houari Dauphin a chanté la majorité des tubes qui ont fait sa célébrité. Les jeunes l'ont énormément apprécié, chantant et dansant au rythme de la musique.
- L'installation de deux écrans géants au niveau de la scène a donné un plus.
- La chanteuse libanaise Nedjouda Karem, qui s'est produite seule la seconde soirée, a été sublime.
- Massinissa a encore une fois confirmé son talent puisqu'il a fait vibrer le public grâce à ses chansons chaoui très prisées dans la région.
- Les enfants n'ont, cette fois-ci, pas raté l'occasion pour danser et se défouler comme des grands.
- Après la fin du spectacle, les officiels se mêlent à la foule et sortent à pied des lieux puisque leurs voitures étaient garées à l'entrée du site.
- Le wali d'Oum El Bouaghi, Zaâliène Abdelghani, n'a pas raté l'événement en assistant à la soirée de jeudi. Il connaît bien la région,

puisqu'avant d'être wali, il était secrétaire général de la wilaya de Batna.

● En marge de ces festivités, la Direction de la culture de la wilaya de Batna a organisé plusieurs actions culturelles et artistiques destinées à donner un plus à ce festival. Ainsi, onze artistes peintres dont trois femmes, à savoir Belhira Hanane, Taïb Mounia et Berkane Nour El Houada peignaient à l'intérieur du site.

● Sur les huit entreprises de Batna contactées pour sponsoriser le festival de Timgad aucune n'a répondu favorablement. Ce qui est un point noir.

● Avec ses soixante éléments de différents grades, ses douze véhicules d'intervention rapide et ses deux équipes médicales, la Protection civile est prête à intervenir à chaque instant.

● Hadj Rabah est venu de Djelfa et prépare son fameux thé pour les invités. Il a été dans de grands hôtels de la capitale pour les mêmes raisons.

● La scène brille de mille feux avec ses multiples couleurs et ses lumières ambiantes. La sono a été critiquée au début mais tout est rentré dans l'ordre par la suite.

● Une jeune fan de Houari Dauphin, qui est parvenue à tromper la vigilance des agents de sécurité, a couru vers son idole pour l'embrasser. L'intruse a été en un laps de temps ceinturée et emmenée hors de la scène.

● Chaba Yamina, Hakim Salhi, Mohamed Lamine, Daddy, et la chorégraphe du ballet de l'ONCI ont évoqué les problèmes vécus par les artistes algériens au cours d'une conférence de presse.

● Le groupe Liberté d'Oran, où brille de mille feux Amine Dahmane qui joue entre autres l'instrument à cordes des Touareg, à savoir le fameux *gambri*, a accompagné le chanteur kabylo Rabah Asma, Samah Okla, Rym, Wahiba Mehdi et Houari Dauphin. Seul, Massinissa a évolué avec son propre groupe.

● La première pierre de la réalisation de la réplique du théâtre antique de Timgad sera vraisemblablement posée par la ministre de la Culture en marge de la cérémonie de clôture. Une fois construite, cette réplique mettra définitivement un terme à la polémique de l'utilisation du théâtre antique pour des soirées musicales.

Nasreddine Bakha

TLEMCCEN

Le festival national de la musique andalouse reporté pour la 3^e fois

Pour des raisons inconnues, la capitale des Zianides n'a pas pu fixer une date pour le festival de la musique andalouse, édition 2006. Prévu le 3 juillet, il est reporté une première fois pour le 9 juillet ensuite pour le 13.

A ce jour, nul ne peut se prononcer sur la tenue de ce rendez-vous musical qu'abrite chaque année la capitale des Zianides. Les amateurs de musique andalouse se posent bien des questions. Pendant tout l'été, Tlemcen est plongée dans une profonde léthargie culturelle, si en plus le seul festival qui égayait la ville disparaît, il faudrait chercher un autre label historique à Tlemcen... censée être une ville d'art et d'histoire.

Faïza B.

Azeffoun confirme sa réputation de terre des artistes

Comme annoncé dans ces mêmes colonnes, les festivités en hommage aux artistes d'Azeffoun ont débuté samedi dernier pour s'étaler sur toute la semaine. Les chanteurs, musiciens, comédiens, acteurs, écrivains, peintres, scénaristes, sportifs, plus d'une centaine d'hommes et de femmes, qu'a enfantés la région, seront célébrés par une panoplie d'artistes venus de partout, entre autres Belaid Abranis, Algérie Berbère, Ouazib, Boualem Chaker, Inaslyen, Fayçal Djahin, etc. Plus d'une vingtaine de chanteurs tous genres confondus, kabyle, chaâbi, raï... seront au rendez-vous qui leur tient à cœur puisqu'il s'agit de leur fête. Un événement grandiose à l'image de la renommée des artistes évoqués qui, faut-il le rappeler, ont une particularité, celle d'avoir fait leur notoriété ailleurs, dans l'Algérois.

Pendant longtemps, ils ont constitué une passerelle qui a fait sortir leur localité d'origine de l'anonymat. Des maîtres dans leurs disciplines respectives, El Anka, Boudjema El Anki, Nadhor, dans le chaâbi, Farid Oudjedi dans l'andalou, et c'est précisément à ce titre que le premier gala est réservé exclusivement à la musique chaâbi. On peut citer encore les Hilmi, Rouïched, Fellag... La liste est très longue, on ne saurait tous les mentionner. Ce qui a valu, par ailleurs, à Azeffoun le surnom de "terre des artistes" et le moins que l'on puisse dire est qu'il n'est pas usurpé. Il est fait mention dans le programme de poésie, de conférences, d'expositions, de chorales, de pièces théâtrales et même de sorties dans les villages d'origine de quelques-unes de ces figures qui n'ont pratiquement jamais coupé le cordon ombilical avec leur



Le chanteur Mohand Ameziane Ouazib

région. Les organisateurs feront des sorties guidées à Oulkhou, à la mémoire d'un de ses fils, Djaout en l'occurrence, à Ath-Rhouna en hommage à Boudjema El Anki, et Taboudouch pour évoquer Issiakhem et enfin Ighil Mahnni pour la diva kabyle Hnifa.

F. B.

PUBLICITE